

Homélie de Mgr Vincent Jordy
A Azay-le-Rideau
19 septembre 2026

Is 55, 6-9
Ph 1, 20c-24.27a
Mt 20, 1-16

Frères et sœurs, chers amis,
Mesdames et Messieurs les élus,

Nous célébrons en cette fin de journée, par anticipation, le 25^e dimanche du temps ordinaire dans la joyeuse perspective de la venue du Pape Léon en France pour un voyage apostolique de 4 jours. Un grand moment de joie se prépare. Le pape vient pour nous encourager, nous consoler, nous éclairer. Il vient nous transmettre un message, celui de l'Evangile.

1/Ce message de l'Evangile, il nous est venu par le Christ Jésus que nous avons entendu dans l'Evangile selon St Matthieu il y a un instant. Ce message, il est parfois bien étrange comme la parabole sur le Royaume des Cieux que Jésus nous partage.

Un maître d'un domaine embauche des ouvriers pour travailler à sa vigne. Le travail est important, il embauche à toute heure pour un salaire fixé dès le départ, un denier. Et des ouvriers arrivent tout au long du jour et se mettent à travailler. Au soir de la journée, l'intendant va payer les ouvriers. Il donne à chacun ce qui était prévu initialement, le denier prévu – la pièce d'argent. Mais ceux qui ont travaillé toute la journée commencent à se plaindre : ils ont travaillé plus longtemps et ne reçoivent pas plus que les derniers arrivés. Tout cela semble bien injuste

Mais le maître de maison va rétorquer en deux temps. D'une part, il est libre de donner ce qu'il veut. D'autre part, il a bien donné à chacun ce qui était prévu. La justice : c'est de rendre à chacun ce qui lui est dû strictement.

Bien entendu, cette parabole n'est pas faite pour établir le droit social d'un pays, elle a un sens spirituel. Il ne s'agit pas d'entrer dans les relations humaines, dans un rapport d'observation, de contrôle les uns des autres. Chacun a à se réjouir de ce qu'il est et de ce qu'il reçoit sans comparaison continuellement, ces comparaisons qui sont source de tension, sans loucher sur les autres au risque d'être envieux et jaloux, comme l'a analysé René Girard sur les rapports mimétiques source de tant de violence.

2/ Mais de plus cette parabole montre la grande liberté de Dieu qui ne juge pas selon les apparences, mais voit jusqu'au fond des cœurs. C'est un message de liberté profonde que Jésus nous adresse.

Or, ce message de liberté profonde est fait non pas pour rester sous le boisseau mais pour éclairer les hommes. Il est fait pour être annoncé, pour résonner, pour être communiqué.

Or, pour communiquer à travers les âges, les hommes ont développé des techniques variées. Ainsi on pense que dès le néolithique, des vases d'argiles servaient à communiquer à distance, entre les hommes, mais aussi pour interpeller les divinités dans le Ciel.

Et 4000 ans avant Jésus-Christ, en Chine, on commence à fondre les premières cloches métalliques, ce qui accroît notablement l'efficacité du signal. Et c'est à Rome, dans l'Antiquité, que les cloches commencent à être utilisées pour annoncer l'ouverture des marchés, des bains publics. A la même époque, en Gaule, on frappe une simandre, une planche de bois pour alerter d'un danger.

On attribue à Saint Paulin de Nole, vers le IV^e siècle, évêque en Campanie, la première utilisation de la cloche pour appeler au culte, au rassemblement de la communauté de l'Eglise. Mais ceux sont surtout les moines irlandais qui vont permettre le développement de la cloche. Ces moines qui vont parcourir l'Europe au VI^e siècle et généraliser l'usage. Ce développement va se poursuivre à l'expansion des monastères à l'époque carolingienne, l'érection des cathédrales, au Moyen-Age. La France est alors couverte d'églises et de chapelles et d'autant de clochers et de cloches. Au XIII^e siècle, avec l'expansion des villes, les clochers étant un symbole de pouvoir car celui qui donne l'heure à le pouvoir, les bourgeois des villes commencent à ériger des beffrois profanes, avec des cloches qui donnent eux aussi l'heure. Les cloches des églises, elles, réglementent la vie religieuse.

La Révolution française, le mouvement de la sécularisation, va parfois freiner, mais elle ne va pas supprimer cette présence des cloches et des clochers. Ce sont bien plus les grandes guerres qui conduiront à la fonte des cloches qui, à défaut d'annoncer la Bonne Nouvelle, iront servir pour fabriquer des canons, une autre nouvelle, une autre musique mais bien moins belle.

3/ Aujourd'hui, la prise de conscience de l'importance patrimoniale, les cloches et les clochers, leur donne une vraie place dans le cœur des français.

Les cloches font partie de l'Histoire, des grandes heures du pays, la libération, la venue d'un pape – comme nous le vivrons bientôt. Elle rappelle les événements joyeux ou douloureux du pays, de la commune, pour des familles croyantes ou non qui veulent préserver ce patrimoine pourvu que la gestion des sonneries soient sages et réfléchie.

Jésus va faire résonner la parole de Dieu. Les cloches qui résonnent dans nos villes et nos campagnes invitent à venir écouter cette Parole dans la liturgie, dans le culte. Mais il ne faudrait pas oublier que cette résonnance est une invitation faite aux baptisés de faire résonner la Parole du Christ dans leurs vies.

Car il y a quelques similitudes entre une cloche et un chrétien ! – sans vouloir pousser la chose jusqu'à la comédie !

D'abord, une cloche – comme pour un chrétien – n'est pas inaugurée et installée officiellement. Elle est baptisée comme si elle était une personne. Elle a même des parrains et des marraines dont les noms sont inscrits sur la cloche à la fonte.

Une cloche aussi, comme un chrétien, est fait d'alliages différents, chauffés ensemble. Comme un chrétien qui est fait de qualités, de limites et de défauts fondus dans la chaleur de l'Esprit-Saint pour être coulé dans l'unique modèle, le moule parfait qui est le Christ, comme le disait st Louis-Marie Grignon de Montfort.

Enfin une cloche est faite pour sonner comme un chrétien est baptisé pour faire résonner dans sa vie, autour de lui, la Bonne Nouvelle du Christ.

Rendons donc grâce à Dieu en ce jour et laissons résonner par notre joie.

Amen